

# LE PÈRE PEINARD



Reflets

HEBDOMADAIRES

d'un

GNIAFF

ABONNEMENT, FRANCE

Un An..... 6 fr.  
Six Mois..... 3 fr.  
Trois Mois..... 1 fr. 50

BUREAUX : 4<sup>bis</sup>, rue d'Orsel, Paris

OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR

Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR

Un An..... 8 fr.  
Six Mois..... 4 fr.  
Trois Mois..... 2 fr.

**Mince de jubilation : Les Berlinois sont des gas à poil, foutre. -- Et c'est pas fini, cré pétard ! La Sociale bouillonne : En Espagne, en Italie, en Autriche... tout partout...**

**Autre chose : les bonnes bougresses de Trélazé ont salement déporté un contre-coup.**



**Hardi! Pétits...**

Décidément, nom de dieu, c'est pas pour dire, mais la Sociale m'a l'air de radiner dare dare.

Oui, foutre! Le chambardement mijote ferme un peu partout. Y a du grabuge dans tous les grands patelins, — c'est quasiment la France où qu'on est le plus pacifiques.

Oh, nom de dieu, nous ne sommes pas coutumiers du fait! Aussi, j'espère bien qu'un de ces quatre matins, nous rattraperons le temps perdu.

Je dis que le chambard mijote ferme, voyez plutôt, les amis :

En Espagne, ça bouillonne toujours bougrement; les exécutions de Xérès n'ont rien calmé, à telle enseigne que les jean-foutre ont plus le trac que jamais. Aussi, ils prennent leurs précautions : l'état de siège existe dans une chiee de départements, y a des arrestations en tas, — et turellement à propos de bottes!... C'est toujours par la terreur que les gouvernants cherchent à maintenir leur ordre.

Sacrés crapules, ça n'a qu'un temps!

En Italie, les richards ne sont guère plus à la noce : le procès des 62 anarchos continue... Je parierais bien une décoration contre un sifflet d'un sou que si le roi Humbert pouvait, il voudrait bien n'en plus entendre parler. Ce bondieu de procès tire tellement en longueur qu'on n'en voit jamais la

fin, — et pardienne, il émotionne le populo.

Si encore, il n'y avait que ça! Mais il y a des milliers et des milliers d'ouvriers sans travail dont les dents s'aiguissent.

A force, l'envie pourrait bien les prendre de mordre aux fesses les jean-foutre de la haute.

C'est surtout à Rome où la crise est forte, nom de dieu! Tellement forte que la ville est presque en état de siège : la troupe est consignée, les postes de troubades sont plus que doublés, et toute la nuit y a des patrouilles qui zigzaguent dans les rues.

En Autriche, les ouvriers sans turbin se remuent aussi, — et ils sont nombreux, foutre!

A Vienne, la mistoufle est horrible. La gouvernance fait des pieds et des pattes pour que purotins restent cal-

mes : on leur promet du travail, puis de temps à autre y a des distributions de soupes et de miches de pain.

L'autre jour y avait huit mille miches à distribuer, il s'est présenté six mille hommes et autant de femmes.

Restent donc quatre mille malheureux, tant hommes que femmes, qui ont fait ballon ! Quoi donc qu'ils ont croûté ceux-là ?

D'ailleurs, c'est de la couille que ces distributions : autant vaudrait fourrer une fraise dans la gueule d'un loup affamé.

Aussi que va-t-il arriver ?

La misère a beau enlever toutes les forces aux pauvres bougres qu'elle tient, s'ils ont la veine de se trouver entassés dans un coin, il se dégage un peu de chaleur de cet amoncellement de mistoufle. Il vient un moment où les purotins se disent : « Et merde ! on est des culs de crever de faim et froid, tandis qu'il y a de quoi bouffer et se frusquer plein les magasins... »

Ce raisonnement est plus ou moins long à venir, — n'importe, il est fatal qu'il se fasse !

A preuve, nom de dieu, qu'il est entré dans la caboche des gas de Berlin... qui en deux temps et trois mouvements sont passés du raisonnement aux actes.

Ça, c'est le nanan ! Et je l'ai gardé pour la bonne bouche, nom de dieu.

Pendant trois jours : jeudi, vendredi et samedi, le populo de Berlin a chambardé tout ce qu'il a pu : épiciers, bouchers, boulangers, bijoutiers, chapeliers... ;

Guillaume le Teigneux a été hué et sifflé, — s'il n'a pas reçu des pommes cuites à la gueule, c'est parce que les bons bougres ont préféré les manger ;

La rousse avait beau cogner, dégainer et sabrer à tire-larigot, rien n'y faisait : le populo revenait toujours à l'attaque !

Comme tous les chambardements, celui-là a commencé par des babioles : le jeudi matin y a eu une réunion à laquelle assistaient 6,000 ouvriers sans travail, — c'était pas la première, nom de dieu, y en avait déjà eu d'autres et d'autres... si bien que les zigues d'attaque qui prenaient la parole en arrivaient tous à cette conclusion rupinskoff, c'est que le populo n'a rien à attendre de la municipalité ou du Reichstag.

Pourtant la municipalité de Berlin est toute socialiste, — au Reichstag, qui est l'Aquarium allemand, y a quelque chose comme trois douzaines de bouffe-galette socialos.

Hein, voilà qui devrait faire ruminer un peu tous les birbes de France et d'Algérie qui nous rengainent à perpète qu'il faut s'emparer des pouvoirs publics et dire aux cochons gras qui s'y trouvent :

« Ote-toi de là que je m'y fourrel... » De la couille, mille sabords !

Mais, j'en reviens aux gas de Berlin : n'ayant rien à espérer de la vermine politicarde, fallait-il qu'ils se laissent crever au coin des bornes ?

Il n'en pinçaient pas, nom de dieu, et ils n'avaient foutre pas tort.

Il ne leur restait donc plus qu'à bi-belotter eux-mêmes leurs petites affaires... C'est ce qu'ils ont fait, cré pétard !

Alors, en chouettes peinars, les bons fieus sont sortis par bandes de la réunion, se dirigeant du côté du château de Guillaume-le-Teigneux, et du côté de l'Hôtel-de-Ville,

Tur-turellement, y a eu du tamponnage avec la police, — et les gas ont tenu bon, nom de dieu !

Comme c'était vers les midi que tout ça se passait, c'est-à-dire à l'heure où les ouvriers qui turbinent vont croustiller, y a eu un riche coup : en vrais frangins, les bougres ont foutu la main à la pâte et manifesté eux aussi.

Pour lors les roussins tirent leurs grands sabres et cognent à tort et à travers.

Ah ouat ! Rien n'y faisait : si la manifestation avait l'air de céder sur un point... brouf !... c'était pour repiquer de plus belle à côté.

Ça a duré ainsi toute l'après-midi.

Le soir, quand, dans les faubourgs, les prolos ont appris ce qui s'était passé en ville dans la journée, y a eu des attroupements à tous les coins.

Au milieu des attroupements, y a eu des zigues à poil, des ouvriers ayant la langue un peu mieux pendue que les camaros qui se sont fendus de bords discours. Oh, ils n'ont pas eu besoin de guère pistonner les bons bougres, — ils étaient assez à cran, nom de dieu !

En un clin d'œil, de droite et de gauche des bandes se sont formées : et, en route pour les quartiers riches !

Turellement, ça n'était pas pour le plaisir d'aller reluquer les becs de gaz, — pas si niguedouilles que ça, foutre !

C'est dire que quand les gas sont arrivés aux bons coins, ils ont, — histoire de se façonner la main, — chambardé les magasins de chaussures, de vêtements, les boulangeries, les boucheries, et aussi les horlogers.

Chacun prenait ce dont il avait besoin, nom de dieu !

Si bien que le lendemain, y avait une boutique de chapelier, galbeuse à reluquer : en place des galurins tout flambants neufs qui étaient à l'étalage la veille, y avait une tripotée de casquettes et de capels d'ouvriers qui ne valaient pas deux sous en tout...

Pas, les camerluches, que ça devait être rupin à reluquer cet étalage espantouillant ?

Le jeudi, le chabanais a duré tard dans la nuit. Les roussins avaient beau se décarcasser, y avait pas méche qu'ils foutent les bons bougres en déroute.

Le lendemain, vendredi, les bons bougres ont repiqué au truc.

Vers les dix heures du matin, le tintouin a recommencé.

De tout partout y avait des bandes de bons bougres qui radinaient vers les grands quartiers, — et la rousse avait rudement à faire à leur tenir tête.

Ça été ainsi jusqu'à quatre heures de l'après-midi. Voilà qu'à ce moment on apprend que Guillaume-le-Teigneux revient de faire une ballade à cheval.

Illico, tout le populo se porte sur son passage. Et tout le monde de huer, de siffler...

C'est là où il y a eu du tamponnement sérieux ! Dame, la rousse ne voulait pas qu'on détériore son empereur, aussi elle tapait dur. La police à cheval s'était amenée et avait foutu sabre au clair. Tralalala, toute cette racaille avait beau se démancher et cogner en aveugle..., le populo cédait et reculait (vu qu'il n'avait pas d'armes pour répondre), mais en sifflant et huant de plus belle !

L'empereur qui jusqu'ici s'était donné des airs de fendeur et de casseur d'assiettes, n'en menait pas large : à serrer les fesses sa peau s'était tellement tendue qu'il n'en pouvait plus fermer les yeux.

Au lieu de tourner bride et courir sus pour engueuler son populo infidèle, il a asticoté son canasson et s'est rentré à son palais, comme un trouillard qu'il est.

Le jean-foutre ne trouvait pas de coin assez sombre pour s'y cacher : de partout il entendait les « hou !... hou !... hou !... » et il croyait reluquer des trombines de manifestants à chaque coin de ses chambres.

Oh, mais, le chabanais n'a pas été fini avec l'engueulade de Guillaume le Teigneux, — foutre non !

Le même soir, le fourbi de la veille a recommencé ; les magasins ont été à nouveau défoncés et pillés de chouette façon.

Le samedi, même truc, nom de dieu ! Toute la sainte journée y a eu encore un fouan du diable autour du château de Guillaume, et à la nuit tombante les bandes de bons bougres se sont vivement portées sur un quartier, foutant à sac les belles boutiques.

Le dimanche, ça a été calme. Bédam, après trois jours d'un si riche turbin les gas pouvaient bien battre leur flemme !

Pas besoin de dire que dans les trois jours y a eu une floppée de blessés et aussi une masse d'arrestations.

Le plus rigolbochard, c'est la tronche que faisaient les socialos à la manque.

Songez donc, ils n'en revenaient pas ! Eux qui croyaient avoir masturbé le populo et lui avoir enlevé toute son énergie, ils en bavaient de le voir si carré.

Ils ont commencé à dire que c'était la rousse qui avait manigancé le chambard.

Le jeudi, des pochetées pouvaient encore couper dans ce pont, mais le lendemain quand les bons bougres ont eu hué l'empereur, y avait plus mèche de tenir le même boniment. La rousse engueulant son empereur, ça dépasse en andouillerie tout ce qu'on peut imaginer !

Une chose que les socialos à la flan n'ont pas manqué de rengainer sur tous les tons, — c'est qu'ils ne sont pour rien de rien dans le chambardement.

Bougres de fumistes, vous n'avez pas besoin de le dire ! Tout le monde sait fort bien que vous êtes incapables de quoi que ça soit d'un brin énergique.

Au total, les trois journées sont un riche commencement, nom de dieu !

C'est d'autant plus rupin, que le coup de tréfalgar ne s'est pas borné à Berlin : y a des tas de grandes villes où les sans-turbin ont fait de la rouspétance.

Ils n'ont pas été aussi hardis que le populo de Berlin, — ils se sont bornés à manifester, ... n'importe, ça promet, nom de dieu, ça promet !

L'Allemagne, qu'on croyait totalement abrutié et châtée par les socialos, se réveille ! Le populo vient de prouver qu'il est plus à la hauteur que les sales birbes qui se disent ses chefs.

Chouette suifard !

Attendons la suite, nom de dieu, ...

Hein, les camaros, j'avais t'y raison de dire en commençant que la Sociale prend une tournure rupinskoff ?



## HISTOIRE DE MATELOT

Je reçois une chouette babillarde d'un matelot. Un riche gas, nom de dieu, qui n'a bougrement pas froid aux yeux.

Et il n'est pas le seul, foutre !

Au jour du grand chambard, les bons bougres qui turbinent sur la mer n'auront pas la chiasse et les mains gourdes. — Y ne connaissent pas ça !

Puis, ils ont une sacrée cargaison de rage, et nom de dieu, ils ne se feront pas faute de la passer sur la carcasse de leurs exploités.

Mais, c'est pas de ça qu'il s'agit... Le mathurin en question m'envoie une babillarde où il explique comment qu'on naviguera, un coup qu'il y aura plus de richards, de gouvernants... ni, turellement de capitaines.

Hein, les aminches, il a dû vous arriver plus d'une fois, qu'une niguedouille a cherché à vous boucher la gueule en vous disant : « Possible qu'on puisse se passer de président de république, de ministres et de dépotés... Mais, si on veut naviguer en mer, faudra toujours des chefs... »

Eh bien, le camarade répond galbeusement à cette gnolerie. Il y répond d'autant mieux, nom de dieu, qu'il est du métier et qu'il sait de quoi y retourne.

Pour lors, je pose ma chique et j'y passe le crachoir :

« Mon vieux Peinard, y a des types qui essaient de se coller dans la boussolle que quand les bons bougres auront arrimé richards et gouvernants dans des bateaux à soupape, histoire de les envoyer pêcher des crabes au fin fond, l'on ne pourra plus naviguer, — parce que, à ce qu'ils disent, pour conduire un navire il faut un chef, sans ça, plus mèche de rien foutre !

Si c'était comme ça, il y aurait des patelines où que les bons bougres ne pourraient pas déguster rien de chouette. Pas même une petite tasse de bon café (du vrai alors !) tout en fumant une bonne bouffarde. Ni échanger rien de tout ce qui se produit d'un côté de la mer, avec ce qui se fabrique de l'autre côté. Merde alors !

Tas de couillons, les types dérivent salement ! Ça se voit qu'ils n'y connaissent rien du tout.

Nom de dieu, oui, nous pouvons nous en passer de cette vermine qui est censée diriger le navire, — tout aussi bien que les ouvriers de leurs patrons.

Ainsi pour être reçu capitaine au long cours (comme on les appelle), y a qu'à suivre le cours pendant quelque temps, — et celui qui a de la pratique et un peu d'intelligence peut passer à la première année.

Tu vois que ce n'est pas bien malin, n'est-ce pas. Et qu'il faut pas avoir inventé le fil à couper le beurre ?

Mais, ce qui fait plus que l'intelligence, c'est surtout la braise... Depuis qu'on a foutu les bateaux à vapeur en branle, y a des mecs qui sont reçus capitaines avec plus de protections que de capacités, — et

en savent plus en théorie qu'en pratique dans le métier ; ce qui fait qu'il arrive si souvent des malheurs ou des avaries, et que des navires se foutent à la côte ou sombrent en pleine mer.

Ah oui, dans les capitaines, y en a qui mènent des navires, et qui seraient plus capables de mener une brouette !

Ils sont cause que des pauvres bougres, souvent pères de famille, font le plongeon dans la grande tasse.

Il y a aussi des navires qui ont besoin de réparations que l'armateur ne fait pas faire, histoire de s'enrichir plus vite. Le charognard se débrouille toujours à faire prendre la mer à sa maudite carcasse.

Encore mieux : y a des gros navires, qu'on appelle paquebots, et qui portent jusqu'à mille pauvres bougres d'émigrants dans les Amériques. Il y a juste trois hommes à bord qui connaissent la route qu'il faut faire, ce sont : le commandant, le second capitaine et le lieutenant, — tous trois reçus capitaines au long cours. Si par malheur une épidémie se déclare à bord, qu'elle fasse claquer quelques dizaines de passagers, et, comme ça pourrait arriver, qu'elle les atteigne eux — voilà le navire avec tous les pauvres bougres abandonné au gré de la mer et du temps.

Ça, c'est une supposition, car ça leur arrive pas souvent à ces mecs-là d'être malades : ils boulotent bien, ne se privent de rien, ont de chouettes cabines et de l'espace pour balader leur viande... Ce que n'ont pas les pauvres bougres, ni les matelots !

Ça ne sera plus comme ça, quand nous serons tous égaux ! Alors les petits gas qui en pinceront pour la navigation pourront s'instruire et s'y habituer tous en chœur dans les écoles navales :

Ces gas-là s'embarquent tous ensemble, et ils se partageront la besogne suivant leur tempérament et leur capacité. Comme personne ne les aura forcés à s'embarquer, ils ne renauderont pas.

Ils se feront la relève aux postes, tout comme nous faisons maintenant entre matelots, et comme font aussi les gas de la machine entre eux, sans que nul nous commande. Nous sommes assez grands pour comprendre que ceux qui ont passé plusieurs heures à bourlinguer ont besoin de repos. Tout comme celui qui vient de passer deux heures à la barre, et autant au bossoir, a bougrement envie d'aller fumer une bouffarde à l'abri, s'il fait mauvais temps.

Or, ce qu'on fait de nous mêmes aujourd'hui, où le métier est rendu tout à fait dur et tuant, grâce aux richards, — à plus forte raison on le fera quand on n'aura plus d'enmerdeurs sur le dos....

Le gas qui ira relever celui qu'on appelle aujourd'hui le commandant ne s'en foulera pas une, je t'assure ! Dans ce poste là, il n'y a quasiment à faire qu'un petit calcul tous les jours, pour savoir la route qu'on a fait, et qu'on doit faire.

Mais alors, il y en a qui disent : « Si le

bateau se trouve en danger qui est-ce qui donnera des ordres ? »

Tas de troupiers ! Ils ne se sont jamais trouvés en danger. Sans ça, ils sauraient que quand il s'agit de la peau, tout le monde fait des pieds et des pattes pour s'en dépêtrer, nom de dieu ! — à moins que d'être des poules mouillées, auquel cas, on aurait eu le trac de lâcher le plancher des vaches et conséquemment on ne serait pas matelot.....

Et puis, au lieu d'être comme nous sommes actuellement, rien que quelques pauvres bougres, — de sorte sorte qu'on est obligés de bourlinguer de 15 à 18 heures sur 24, nous serons une bande, nom de dieu !

Ça fait qu'on bourlinguera la moitié moins, et mille tonnerres, nous serons bougrement plus d'attaque quand il faudra foutre un coup de collier.

Tandis qu'aujourd'hui c'est pas ça : « il s'en faut des brasses ! »

Nom de dieu, le jeune Mathurin m'en débouline encore bien d'autres ; y me raconte qu'il y a bougrement de matelots qui ont plein le cul de leurs chefs, — si bien qu'il n'y a pas de jour que quelqu'un ne se révolte.

Mais, pour ce coup-ci, j'arrête là son jaspinage.

## Affaires d'Espagne

Un peu partout y a parmi les prolos une sacrée indignation contre les exécutions de Xérès.

Y a pas plan, faute de papier, hélas ! — de coller par le menu tout ce qui s'est passé, j'en dis juste quatre mots :

Au Havre il y a eu des placards galbeux de collés, protestant contre l'exécution.

A Meudon, kif-kif ! y a eu aussi des placards rudement chouettes.

Je ne souffle pas mot d'une tapée de réunions qu'ont eu lieu dans tous les coins.

\* \*

Ou ça prend une tournure plus corsée, c'est en Espagne :

La semaine des exécutions, la *Anarquía* de Madrid, le *Productor* et la *Tramontana* de Barcelone ont été saisis.

Depuis, la gouvernance fait mille mistouffles aux anarchos.

A Cadix, un zigue d'attaque, Salvochea va être poursuivi comme complice du chambardement de Xérès. Le plus espantouillant c'est qu'il était au clou à ce moment-là.

Oh, les jean-foutre n'y regardent pas de si près.

A Barcelone y vient d'y avoir une nouvelle raffe : on accuse une floppée de camaros d'avoir voulu dynamiter l'ambassade d'Allemagne.

Dans le nombre y a deux français, Jean Pournier et Benoit Pajott et un copain du *Productor*.

\* \*

A Lisbonne, dans le Portugal, trois ouvriers espagnols, employés au port, ont été foutus au clou.

Il paraît que dans la valise d'un des trois on a dégotté des bombes.



## Riches Bougresses

Eh, les bons bougres, je vas vous conter une histoire qui va vous faire honte.

Nous autres, les hommes, on se croit des malins ; à nous entendre, y a que nous qu'on a coupé la patte à Coco.

Y a que nous qui savons rembarrer et mornifler un contre-coup ou un patron.

Pour ce qui est des femmes, c'est des pisseuses qui n'ont pas deux liards de poil au ventre ; elles ne sont bonnes qu'à faire la tambouille et à laver nos chaussettes (quand on a la veine d'en avoir, nom de dieu !...)

Tralala, faut en rabattre, mille tonnerres !

Y a des moments où je me dis que les bonnes bougresses sont moins avachies que les hommes.

A preuve le riche flanche en question, dont je vas accoucher illico :

C'est à la manufacture d'allumettes de Trélazé que ça s'est passé. C'est un peu vieillot, vu que ça remonte au 18 février, mais foutre, les bonnes histoires, c'est quasi comme le bon vin : ça devient meilleur en vieillissant.

Ne voulant pas tourner trente-six heures autour du pot, je vous dis de suite qu'il s'agit du contre-maître d'un atelier mixte, nommé Plançon, qui s'est fait foutre à la porte de l'établissement par les ouvrières.

Eh, ceux du sesque fort, qui avez du biceps comme des pommes de terre, je ne vous gourre pas : oui, nom de dieu, ce que j'ai dit est bien dit ! Les bonnes bougresses ont agriché le contre-coup par la gargamelle, et l'ont sorti, kif-kif un paquet de linge sale.

Dame, c'est des girondes que les ouvrières en allumettes : quand elles prennent feu, c'est pas pour des prunes. Et, foutre, j'espère bien qu'elles sont moins dures que les allumettes de la régie !

\* \*

Maintenant, que je dégoise les tenants et les aboutissants :

Depuis longtemps, le sale birbe de contre-maître en faisait voir de toutes les couleurs aux bonnes bougresses.

Pour des couillonades de rien il leur foutait des mises à pied temporaires ; il les débinait auprès des ingénieurs en racontant une chiée de menteries.

Quoi ! sa journée se passait à inventer des salauderies.....

Ces temps derniers, il avait foutu le comble à la mesure, en guignant l'entrée et la sortie du personnel :

A six heures précises du matin il était là, une lanterne à la patte. Malgré que la Direction accordât dix minutes de retard, le jean-foutre collait des punitions quand on n'était pas là à l'heure juste.

Kif-kif le soir, il ne voulait pas qu'on se trotte avant que la cloche ne sonne, tandi

que y a, comme le matin, dix minutes de rablot, — de sorte qu'on peut lâcher le turbin à ce moment.

Autre chose, c'est un ancien troubade, y en a même qui disent ancien roussin..... Conséquemment il est très fort sur le *frit-cottage*. C'est surtout à la caserne où avec un tas d'autres vices on vous inculque cette sale habitude de voler les inférieurs ou les pauvres.

Ainsi, à certaines heures à la Manufacture, y a des distributions de café au personnel ; le contre-coup trouvait simple comme un bonjour d'en faire passer à l'as le plus possible.

Tout ça et bien d'autres crapuleries de ce jean-foutre avaient bougrement monté les ouvrières contre lui :

Or donc, l'autre jeudi, les bonnes bougresses engagèrent une de leurs camarades, mise à pied pour quatre jours, à continuer de travailler le lendemain comme si rien n'était.

C'est ce qui eut lieu. Crédiu, fallait voir la colère du Plançon ! Il s'amène vers la bonne bougresse :

« Pourquoi travaillez-vous ?

— Parce que ça me plait et que ça plait également aux amies.

— Vous allez sortir immédiatement !

Le salopiaud croyait épouvanter la copine, mais, va te faire lanlaire ! Voilà qu'une ouvrière se lève, et venant se carrer bien en face du Plançon, — juste assez loin pour ne pas recevoir ses postillons, — elle te lui a débité un riche chapelet :

« Ah, tu crois ça, vieux dégoutant, qu'on t'obéira toujours ?... Eh bien, c'est moi qui te le dis, la camarade ne sortira pas... Et sais-tu, qui c'est qui va sortir, plus vivement qu'il n'est entré ?... C'est toi, grigou ! Y a assez longtemps que tu fous les autres à la porte, aujourd'hui c'est ta charogne qu'on va y foutre... »

— Et qui osera m'y mettre, à la porte ? rogne le galeux.

— Moi !... »

Et sans plus d'étapes la bonne bougresse l'empoigne au collet et le secoue dare dare.

Pardine, le jean-foutre ne voulait pas se laisser faire, mais les amies ont vivement donné un coup de main à la riche bougresse. Si bien que, qui par une patte, qui par un abattis, elles te l'ont trimballé dans la cour.

Turellement, ça ne s'était pas fait sans pétard, si bien qu'il y avait trois ou quatre cents prolos, — tant hommes que femmes, — qui suivaient par derrière huant le contre-coup.

Le Plançon se débattait kif-kif un asticot qu'on fout à l'hameçon.

N'importe, bon gré, mal gré, il a fallu qu'il y passe ! Les bonnes bougresses lui avaient promis de le foutre dehors, — elles l'ont fait.

Elles l'ont porté à la rue et l'ont collé sur le trottoir plus pâle qu'un machabée !

\* \*

Nom de dieu, voilà du rupin !

Et sûr, le contre-coup va baisser un peu son caquet ; les ouvrières lui ont prouvé de quoi elles sont capables.

Pétard du diable, voilà qui devrait faire

h

onte aux bons bougres... afin que l'envie leur vienne de faire mieux.

Oh, les riches femmes ! Nom de dieu, si c'était pas si loin, avec quelle jubilation j'aurais été trouver les bonnes bougresses, histoire de frotter ma couenne contre leur museau, — qui doit être gentil comme un sou neuf, j'en jurerais.

Surtout celle à qui je poserais deux bons bécots, un sur chaque jour, foutre! — c'est la gironde copine qui a agripé le contre-coup à la gargamelle.



## La grande Trouille!

Je l'avoue, nom de dieu, je me suis gourré la semaine dernière, en prédictionnant que grâce aux perquisitions et à tout le potin fait autour du chapardement de dynamite de Soissy, Constans le Massacreur resterait ministre.

Il est le cul par terre, le bandit ! Que la merde lui soit légère...

Quoique ça, les perquisitionnements ne sont pas terminés.

Voyant qu'il n'y avait pas mèche de rien dégouter à Paris, les jean-foutre ont fouiné en province.

Ils ont perquisitionné chez des copains de Roubaix.

Ils ont perquisitionné aussi à Charleville.

Et dans les deux endroits : peau de balle et balai de crin !

C'est samedi dernier que ça s'est passé à Charleville : le quart d'œil escorté de quatre roussins s'est d'abord rendu chez le copain Tisseron. Après avoir farfouillé partout, les charognes ont barboté quelques journaux, quelques brochures, du blanc d'Espagne, du sel d'oseille et un bouquin écrit par un bourgeois : *Les Rois en Exil*, de *mossieu Alphonse Daudet* !!

Pas besoin de dire que le mardi, le quart d'œil était allé trouver le directeur de la Compagnie du gaz en le priant de foutre à la porte Tisseron qui turbina à l'usine comme allumeur de réverbères, — turellement, le directeur ne se l'est pas fait dire deux fois : il a saqué le camaro !

Ensuite les roussins ont été chez les copains Moray et Thomassin, ou ils ont juste trouvé quelques papiers, sans un liard d'importance, des journaux et des brochures.

Autre chose, Tisseron a reçu du papier torcheculatif, on l'accuse de je ne sais quoi : il a été convoqué chez le fouillemerde instructeur qui lui a rengainé des couillonades à faire ronfler la tour Eiffel.

Dans un patelin comme Charleville où que le populo est bougrement à la hauteur, des machines pareilles font rudement causer. Aussi le populo ne faisait-il que

jaspiner sur ce qui arrivait : et chacun ne manquait pas de gueuler contre les possibillieux qui font semblant d'ignorer les poursuites faites contre les camaros, les exécutions de Xérès, etc.

Et tous de désapprouver ça, en répétant la phrase d'un grand chef qui prétend qu'ils ont bien d'autres chats à fouetter....

Et c'est pas toutes les perquisitions, nom de dieu !

Y en a eu jusqu'à Bruxelles, toujours pour dégouter la fameuse dynamite de Soissy.

Décidément, les jean-foutre de la haute en deviennent maboules, avec cette sacrée marchandise.

Aux environs de Saint-Etienne, au Chambon, y a eu aussi des perquisitions chez Louis Brun et Emile Joubert, deux gas qui turbinaient aux mines de la Malefolle.

L'entrepreneur les a dénoncés comme étant des anarchos, à cause qu'on lui chopait de la dynamite.

Et, chose pas rare dans les pays de mines, les roussins ont trouvé chez eux deux ou trois cartouches.

Ça a suffi pour les faire foutre au clou !

\* \*

Ce qui a bougrement aidé à tourner la caboche aux richards, c'est que l'autre matin un pétard a éclaté, à Paris, rue Dominique, devant la riche turne de la princesse de Sagan, qui est à côté de la piote d'un espagnol, le duc d'Albuféra.

La boîte était collée à côté de la porte cochère, le pipelet la reluque et la balaie au ruisseau.

Illico : patarouf ! Un pétard monstre... et le balai du pipelet qui fait des galipettes en mille morceaux : c'est tout ce qu'il y a eu d'avaros, avec un bobo à l'œil du pipelet.

Ah, foutre, je me gourré ! Et les carreaux, — mince de dégringolade : y en a trois cents qui ont débouliné dans la rue.

C'est les vitriers qui jubilent, nom de dieu !

## COUPS DE TRANCHET

**En Autriche.** — Je dis dans mon premier flanche qu'il y a une foulitude d'ouvriers sans turbin dans ce patelin.

Rien qu'à Vienne on évalue qu'il y en a quarante mille.

C'est pas rien, nom de dieu !

\* \*

**A Berlin !** — Ohé, les aminches, faut que je marque ça ! Il vient d'y avoir à Berlin une réunion anarchote, c'est la première réunion publique de ce genre.

Y avait 500 bons bougres.

Le principaux orateurs ont glorifié la propagande par le fait, et déclaré que les émeutes partielles, quoique n'aboutissant à rien, ont ça de bon : c'est qu'elles entretiennent le populo dans l'idée du chambarrement général.

Ils ont ajouté que les socialos à la manque considèrent le populo comme un troupeau de moutons.

Faut plus de ça ! Il vaut mieux se faire écharper ou fusiller par la police, que de crever lentement de faim !...

Hein, les camaros, c'est pas trop démou-cheté pour la première réunion anarchote ?

\* \*

**En Angleterre.** — Nom de dieu, il se prépare une grève qui ne sera pas piquée des hannetons, vu la masse des prolos qui lâcheront le turbin : 250.000 mineurs vont se croiser les bras pendant huit jours à partir du 12 Mars.

Hélas ils seront bougrement calmes !

Ils veulent chômer afin que les stocks de charbon s'épuisent, pour éviter la diminution des salaires.

Sacrés couillons qui se paient de mots ! Les huit jours qu'ils chômeront ils ne toucheront pas de paye : .... Ce ne sera donc pas une diminution ?

Par contre, ils font le jeu des patrons qui profiteront de l'occase pour augmenter encore le charbon.



## PATRON HABLEUR

Y a trois semaines je tannais le cuir à mossieu Boulanger patron faïencier et roi-telet de Choisy-le-Roi.

Paraît que la tartine l'a piqué au vif. Tellement au vif, nom de dieu, qu'il offre deux mille balles à celui qui dénoncera le copain qui a envoyé au père Peinard les tuyaux ayant servi de base à l'article.

C'est une prime à la mouchardise qu'offre mossieu Boulanger.

Lui qui braille partout qu'il est un philanthrope — il ne le fait guère voir, foutre ! Au lieu d'élever le moral de ses ouvriers, il cherche à le rabaisser ; et pour ça, il les excite à moucharder un camaro.

Il n'y a pas eu parmi ses ouvriers de type assez bourrique pour dire : « c'est un tel qui a écrit au père Peinard... » C'est très chouette, nom de dieu, ça prouve que les ouvriers ont plus de sentiment que leur patron...

Eh bien, nous allons voir ce que mossieu Boulanger a dans le sac !

Je vais lui faire une proposition : qu'il envoie au père Peinard les deux mille balles qu'il a promises..., qu'il les envoie en billets de banque (vrais ou faux, ça ne fait rien !) qu'il les envoie par la poste, ou par un larbin, — et par retour du courrier ou bien par le moyen qu'il m'indiquera je lui donnerai le nom du camaro qui m'a fourni les tuyaux. (1)

Je ne demanderai même pas à mossieu Boulanger sa parole de ne pas faire de mistouffes au camaro, — sachant trop ce que vaut la parole d'un patron.

Quoique ça, s'il veut, de son propre mouvement, le promettre — je suis prêt à

(1) Turellement, pas un bon bougre ne supposera qu'il y ait mouchardise de ma part : le copain est tout prêt à livrer son nom. Deux mille balles seraient un bon atout pour la Sociale...

en prendre note, — et voir s'il tient parole.

Je n'ai rien à ajouter. Voilà qui est clair et net :

Que monsieur Boulanger, exploitateur à Choisy-le-Roi, aboule les deux mille balles, et illico je lui donne le nom du copain qui a fourni tous les renseignements.

Afin qu'il n'en ignore, j'envoie à monsieur Boulanger deux numéros : un sous bande et un sous enveloppe...

Et maintenant, j'attends la réponse de ce patron.

D'ici huit jours on saura à quoi s'en tenir sur le compte du mossieu.

Les aminches, au prochain numéro je vous dirai si le birbe est aussi habileur et monteur de coup qu'il est exploitateur.

## LE PÈRE PEINARD EN PROVINCE

### DÉGOUTATION

**L'Abresle.** — Nom de dieu, voilà un patelin qui doit avoir pour maire un mossieu bougrement ladre :

Il vient d'accoucher d'un arrêté oussqu'il interdit aux bonnes de cafés, de restaurants et de brasseries de faire la causette avec les clients, et surtout d'accepter une consommation.

Tudieu, mince de pudeur !

Mossieu le maire doit être bougrement plus châtré que Chartron...

Bien sûr, quasiment dans toutes les boîtes ou une pauvre fille subit les fantasias du premier venu, — la malheureuse n'est pas à la noce.

S'agit de savoir si mossieu le maire a choisi le bon joint pour couper la chique à la prostitution ?

Pour ce qui est de bibi, je crois que les ordres qu'il a donnés feront autant d'effet qu'un lavement foutu à la tour Eiffel.

Il serait bougrement plus pratique de chambarder un brin la vieille bicoque, afin de foutre la Sociale en route.

Eh oui, mille bombes ! Y a que la Sociale pour tordre le cou à la prostitution...

Mais, pour en revenir à l'Abresle, ce qui épate le populo, c'est qu'il y a une boîte qui n'est pas soumise au nouveau règlement.

C'est un fourneau économique monté par la grosse légumerie du pays, — ayant à leur tête Chartron et Chat-pèle. Le service y est fait par deux vieilles nonnes, — deux morues qui, sûrement, n'ont pas toujours porté cornette !

Faut ça, car elles en voient de raides ; le directeur du fourneau est très coulant avec les clients qui lui semblent à la haute, — s'ils ont une donzelle avec eux, il les met tout de suite à leur aise.

Dans le patelin on en jacasse de vertes sur le compte de cet animal... Par exemple, là, j'y veux pas foutre le bout de mon alène...

Ce que j'en ai dit, c'est pour faire tâter aux bons bougres que, sous prétexte de pudibonderie, mossieu le maire a favorisé une boîte monté par les jean-foutre.

Et, turellement, ce que l'animal a fait, d'autres le feront, aussi longtemps que le populo laissera faire...

Pour en finir sur ce fourneau économique j'ajouterai que c'est le rendez-vous de tous

les ouvriers et ouvrières, *lardats* et *lardelles* des usines Chartron et Chat-pèle, les deux affameurs maudits du pays.

Les charognes y trouvent leur compte : ils payent les malheureuses qu'ils occupent entre quinze et vingt-deux sous par jour !...

Y a donc rien de drôle à ce qu'elles fassent les yeux en coulisse....

### CRAPULERIE DE GARDE-CHIOURME

**Mohon.** — Un bon bougre me dégoise les vacheries que leur fait endurer un surveillant qui, de son ancien métier, a fait le pompier à Paris.

Ainsi, quand les camaros arrivent au baigne, il en agrippe plusieurs, leur fait déboucher les bouteilles, et fout son sale blair dessus, — pour voir s'ils n'apportent pas une goutte.

S'il n'en inspecte que quelques uns, c'est qu'il espère que ça suffit pour foutre le trac aux autres.

Turellement, y a pas besoin de dire que ce birbe qui veut empêcher les prolos de boire une goutte ravigotante, s'en enfile plein la panse.

C'est toujours la vieille antienne, nom de dieu : faites ce que je vous dis, mais non ce que je fais !...

Dame, tous les gas du baigne n'ont pas une patience de sucre d'orge ; ainsi le bon bougre qui me conte le flanche n'y va pas par quatre chemins : « mon cochon, je te préviens, si jamais tu me fais déboucher ma bouteille, je te bouche la gueule avec... »

Ceci dit, encore deux mots à propos des gardes-chiourmes : ils sont sous la coupe du chef d'atelier qui les surveille bougrement et traîne sa carcasse partout ; ce salop n'a que des amendes dans la gueule, ou bien des insultes qui tombent pire qu'un déluge.

Il pourrait arriver qu'un surveillant veuille fermer les yeux... mais le chef est là !

Et voilà, nom de dieu ! Les patrons nous ont tellement bien emberlificottés qu'on est tous échelonnés les uns au-dessus des autres, de sorte qu'on se jalouse et qu'on se traite en ennemis.

C'est le vieux coup de « diviser pour régner ! »

A preuve encore, le flanche suivant :

### BAGNE A CORDES

**Troyes.** — Oui, c'est d'un baigne oussqu'on fabrique de la corde que je vas jaspiner.

Le malheur est qu'on ne la fabrique pas à l'usage des patrons, nom de dieu !

Les prolos qui y turbinent ne gagnent pas lourd. C'est tout juste s'ils arrivent à cinquante sous dans leur journée.

Exploités comme ils sont, ils ne devraient avoir que la haine du singe, et être tous amis, kif-kif les cinq doigts de la main.

Eh bien, non ! C'est triste à dire, mille tonnerres : au lieu d'être de bons copains, ils se débinent ensemble, que ça fait pitié.

Turellement, y a des exceptions, y a des bons bougres qui ne cassent pas de sucre, — mais tout de même, n'y en aurait-il qu'un seul, c'est un de trop.

C'est le patron qui jubile de ça. Comment voulez-vous qu'on fasse quelque chose contre lui ? C'est pas possible !

Aussi, il se paie de belles vacheries,

nom de dieu ! Ainsi, il a foutu à la rue un père de famille qui n'avait pas voulu faire le chien le dimanche. Non content de l'avoir saqué, le salaud l'a signalé à tous les patrons, si bien que le pauvre bougre n'a pu trouver du turbin nulle part. Il lui a fallu vendre tout son bibelot afin que sa femme et son gosse ne crévent pas de faim...

Voilà qui est terrible, nom de dieu ! Dire que le populo se laisse ainsi affamer sans que l'envie lui vienne de se rebiffer.

Ah bast ! Patience, à force les ouvriers, sauteront à la gargamelle de leurs assassins.

### MAUDIT CONTRE-COUP

**Marseille.** — Dans une entreprise d'omnibus tenue par la veuve Cuisinier, y a un sale rossard de contre-coup qui habite la banlieue, à Mazargues.

Reluquez plutôt, les aminches, le tour qu'il a voulu jouer à un bon bougre de conducteur : y a de ça un mois à peu près, le gas n'étant pas payé s'en retourne le samedi soir à l'écurie pour toucher ses trente balles de la semaine.

« Je t'ai payé, mon ami. Je t'ai payé hier soir... » qui lui dit le contre-coup.

Le pauvre bougre en était tout baba, la veille il n'avait touché rien de rien. Ah mais, il ne s'est pas laissé poser de lapin, il s'est rebiffé, nom de dieu ! « Quoi donc ! T'as bouffé ma semaine avec des pouffasses, et tu dis que tu m'as payé?... »

Sur ce, ils se foutirent à se disputer, et dame, le camaro ne ménageait pas ses paroles. A la fin, le contre-coup entendant trop de vérités prit une fourche, — mais le bon bougre le guignait : illico il empogne une taravelle. Voyant ça, le salaud a décanillé dare dare ; il a bien fait pour sa peau, car le gas l'aurait crevé...

Ce que les prud'hommes l'ont engueulé le contre-coup ! Il a été obligé de casquer cent soixante-treize balles au conducteur.

Le cochon n'en est pas à son premier coup d'essai : il est connu dans tout le patelin pour ses rosseries. Ainsi, une autre, les camaros :

Dernièrement un pauvre vieux fit pour lui un voyage de paille sur une roulante. Ça se montait à six balles. Au bout de quelques jours voyant que le mossieu ne parlait pas de cracher, il réclama ses six francs.

Le contre-coup lui donne rendez-vous pour le soir, et sachant où passerait le pauvre gas, il va se poster au coin d'une rue, pour lui foutre une brûlée.

Ça n'a pas manqué, nom de dieu ! Il tombe sur le râble du vieux qui a 70 ans, tandis que lui en a 35. C'est dire qu'il a pu le tarabuster à son aise ! Et tout en l'assommant il gueulait : « Tiens, tiens ! voilà comment je paye mes ouvriers... »

Heureusement un bon bougre est intervenu et a foutu en fuite le contre-coup.

Dites-moi, les copains, s'il vous arrivait de froter les côtes à votre contre-coup ou à votre singe, on ne ferait ni une ni deux : on vous entoilerait d'emblée !

On ne l'a pas fait au brigand crépétard ! Quoique ça, il paraît qu'il va passer en correctionnelle pour coups et blessures.

Bah, on ne lui fera pas de mal : si les juges ne l'acquittent pas avec des félicitations, ça sera tout juste !



## Communications

**Paris.** — Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle international*, salle Horel, 13, rue Aumaire.

— Les anarchistes de Paris et de la banlieue sont priés d'assister tous les dimanches soir à 8 h. 1/2 au nouveau groupe international, salle Jambon, au premier, 126, boulevard La Chapelle.

— Groupe de propagande anarchiste, tous les samedis à 8 heures et demie du soir, salle des Grandes Caves, rue Oberkampf, 104.

— Tous les lundis et vendredis à 9 heures du soir, réunion des *Libertaires* et des *Sans-Patrie* au local convenu.

— Tous les jeudis, réunion, 30, rue d'Allemagne, XIX<sup>e</sup> arrondissement. Soirée familiale le dimanche.

— Les groupes anarchistes, *les Libertaires* et *la Ligue des Anti-Patriotes*, réunion tous les samedis, salle du Téléphone, 50, rue de Ménilmontant, 20<sup>e</sup> arrondissement.

Le dimanche, même salle et même heure, soirée familiale.

— Groupe *l'Emancipation* réunion tous les mercredis, à 8 heures 1/2 du soir, salle du Gros-Bœuf, 58, rue Greneta.

— La *Ligue des Antipatriotes* se réunit tous les samedis, rue Greneta, au premier, à 8 h. 1/2 du soir.

— Mardi 8 mars, à huit heures et demie du soir, salle des Vendanges de Bourgogne, 19, rue Pascal, réunion du groupe des 5<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> arrondissements. Urgence.

— Le *Groupe Parisien de propagande anarchiste* prévient les groupes de province que le tirage du journal *Le Conscri* est épuisé. En outre, il ne se rend responsable que des demandes et des envois qui lui ont été adressés directement.

— Le *Groupe parisien* se réunira désormais tous les mardis au local convenu, à seule fin de reprendre les travaux commencés. — Avis aux camarades du groupe.

**Aux copains du XIII<sup>e</sup>.** — Depuis quel temps, le manque d'entente sur divers modes de propagande a fait se disloquer le groupement de notre quartier. Isolés les uns des autres, nous ne pouvons rien, ou peu de chose, pour la diffusion de nos idées.

Le XIII<sup>e</sup> arrondissement est le plus pauvre et par conséquent le plus misérable de Paris. Or, si la misère produit des avachis et des inconscients, il dépend d'une propagande faite avec tactique et persuasion de faire des révoltés, des conscients.

Et puis, le 1<sup>er</sup> mai approche, les états-majors des socialistes en toc vont faire descendre le peuple dans la rue pour fêter l'esclavage moderne. Qu'en résultera-t-il? Préparons les esprits, afin que les nouveaux Fourmies, que rêvent les gouvernants, tournent contre eux et servent notre cause.

Les camarades qui croient à l'efficacité du groupement sont priés de se réunir à l'effet de former un groupe d'études sociales et de propagande anarchiste, le samedi 5 mars, à huit heures et demie du soir, 199, boulevard de la Gare, au coin de la rue du Gaz.

Les lecteurs du *Père Peinard* sont invités.

**Saint-Denis.** — Lundi, 7 mars, à huit heures et demie du soir, grand meeting public et contradictoire, salle Mérot, Cours Benoist, 25.

Les camarades Leboucher, Zévaco, Martinet, Tortelier, Brunet, sont invités. — Urgence.

**Romans.** — A la suite d'une série de conférences faites par un compagnon de passage, un groupe de jeunes gens ont pensé qu'il est de toute nécessité de se livrer à une étude sérieuse et approfondie des idées anarchistes. Ils invitent les jeunes gens principalement à se joindre à eux, pour former un groupe d'études sociales qui prendra pour titre *la Jeunesse anarchiste*.

Les réunions auront lieu tous les samedis, à huit heures du soir, à partir du 5 mars, au café de la Treille, salle sur le derrière.

Lecture de brochures, journaux, etc.

Un appel pressant est fait aux groupes et aux compagnons qui disposeraient de brochures, journaux, etc.

Adresser communications au compagnon Barnérot Louis, galocheur, impasse du Cours, Romans (Drôme).

**Charleville.** — Réunion du groupe anarchiste *les Sans Patrie*, dimanche 6 mars, à 6 heures du soir, au local convenu.

**Levallois.** — Groupe anarchiste, réunion salle Mézerette, 86, rue de Gravel, le samedi 5 mars. — Etre exact!

Ordre du jour: le 18 mars. Organisation d'une réunion prochaine.

**Roanne.** — Camarades, depuis peu de temps nous avons entrepris une campagne de soirées familiales, faites dans tous les quartiers de la ville. Dès le début notre nombre était un peu restreint, mais à mesure que cela s'est su, il a pris des proportions qui dépassent nos espérances, et bientôt si chaque camarade y met un peu d'énergie et de bonne volonté, nous ne saurons plus ou nous placer dans les cafés ou ont lieu les soirées familiales.

D'ici peu nous irons chez les paysans, et la encore bien plus efficaces et plus fructueuses seront nos soirées. C'est pourquoi nous invitons cordialement tous les amis qui n'ont pas encore assisté à nos récréations anarchistes, à venir à l'importante soirée qui aura lieu le dimanche 6 mars, à 5 heures de l'après-midi chez Augé au Coteau, rue Pontus. Il y aura chants et monologues révolutionnaires nouveaux; tombola et grand bal.

Entrée libre et gratuite.

**Lyon.** — Le *Père Peinard* est en vente chez le compagnon Paris, 140, rue Pierre-Corneille. En vente aussi les brochures de S. Faure, *la Révolte*, *le Pot à Colle*, *l'Endehors*, et *La Vérité*, de S. Faure.

Le copain porte à domicile.

— Le groupe d'initiative pour organiser la grande soirée de l'anniversaire du 18 mars, convoque pour le dimanche 20 courant, à 7 heures du soir, salle du Comptoir Raspail, 4, place Raspail.

Ordre du programme: 1<sup>o</sup> Causerie et commentaires sur le 18 mars. — 2<sup>o</sup> Chants révolutionnaires, poésies, déclamation, etc.

Le groupe d'initiative, appelle à cette grande soirée les groupes suivants: Ni Dieu ni maîtres, le groupe des Jeunes, les Ennemis de la candidature, le Groupe des femmes anarchistes, les Enfants du père Peinard, le Réveil Croix-Roussin, le groupe de Vaise, et tous les lecteurs de *la Révolte* et du *Père Peinard*.

Prix de la lettre d'entrée: 0.25 centimes.

**Vienne.** — Il vient de se former un nouveau groupe qui, pour répondre aux infamies policières et administratives, a pris pour titre *Quand Même!* Les compagnons de ce groupe font un appel à tous les camarades, pour propager par tous les moyens, toujours et quand même, les grandes lignes de l'anarchie.

Nota. — Les compagnons ou groupes qui voudraient correspondre avec ce groupe,

sont priés d'adresser les correspondances au compagnon Delalé, rue Victor Faugier, 1, Vienne (Isère).

**Le Havre.** — Un groupe anarchiste havrais organise tous les lundis des petites causeries et y invite tous les travailleurs soucieux de leurs intérêts.

Les causeries auront lieu tous les lundis à 8 h. 1/2 précises du soir, salle du café du Progrès, place Saint-Françoise, à l'angle de la rue Percanville.

On pourra s'y procurer toutes les publications anarchistes.

**Lille.** — Le *Père Peinard*, *la Révolte* et tous les journaux anarchistes sont criés dans la rue et portés à domicile par le copain Romans. Adresse, 28, rue de Juliers, Lille.

**Toulon.** — Les compagnons de Toulon et de la banlieue sont informés que le groupe régional se réunira tous les dimanches de deux heures à six heures, salle Briant, auberge de Savoie, quai du Port, au coin de la rue Félix Bruin.

**Choisy-le-Roi.** — Le *Père Peinard* est en vente chez Prin, libraire, rue Thiers.

**Besançon.** — Le groupe anarchiste bisontin remercie ceux qui ont envoyé des brochures et invite les camarades lecteurs du *Père Peinard* et de *la Révolte* à assister à ses réunions qui ont lieu tous les vendredis à 8 h. 1/2 du soir, au café du Caveau, 10, rue des Chambrettes.

— Le groupe anarchiste bisontin prie les groupes de la région de bien vouloir envoyer leur adresse en vue d'organiser des conférences dans la région.

Ecrire aux compagnons Reuge, rue de Vigner, 6, à Besançon.

**Dijon.** — *L'Endehors*, groupe d'études anarchiste, réunion tous les samedis, de huit heures à onze heures du soir, salle réservée, rue des Godrans, café de l'Industrie, 13.

Les lecteurs de *la Révolte* et du *Père Peinard* y sont invités. L'entrée est libre. Avis à tous ceux qui veulent leur émancipation intégrale. Des journaux et des brochures sont à la disposition des assistants.

### PETITE POSTE

M. Bordeaux — J. Florent — L. Henin-Liétard — R. Pamiers — C. Avignon — B. Segré — P. Lavaveix — P. Lyon — C. Saint-Claude — C. Chauffailles — S. Etienne — F. Amiens — G. Nîmes — M. Allévard — B. Limoges — H. Reims — G. Trélazé — P. Lyon G. Nazaire, reçu galette, merci.

— J. Chabrol, à Rouveyrolles, Ganges: As-tu reçu ma lettre? J'attends ta réponse.

— Les copains ou groupes qui correspondent avec Chabrol, sont priés de ne plus rien lui envoyer, il est forcé de quitter Avignon et il leur fera connaître sous peu sa nouvelle adresse.

— H. Bessèges. — Entendu l'ami, les abonnements seront servis; envoie tes tuyaux.

— Anarcho de Mohon. — Reçu neuf sous, merci. Pour ce qui est de la bistrouillarderie, c'est des potins trop personnels pour qu'il y ait mèche de les insérer.

## LE PÈRE PEINARD

est en vente dans toutes les gares de chemins de fer.

Dépôt à Paris, chez M. Bourbier, 11, rue du Croissant.

L'Imprimeur-Gérant: J. DEJOUX

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*, 4 bis, rue d'Orsel, Paris.



Ohé, Guillaume le Teigneux, c'est le commencement, t'en verras bien d'autres d'ici qu'on te recure... l'oreille.